

Saint Augustin et les signes

La première partie d'une enquête intéressante *

« Les signes dans l'évolution spirituelle et dans la théologie du jeune Augustin ». Voilà le sujet de la thèse que le P. C.P. Mayer a présentée récemment à la Faculté de théologie de l'Université de Würzburg. Ce travail a été apprécié à tel point par la Faculté que son auteur est désormais « habilitandus ». C'est dire que le P. Mayer, après avoir écrit une seconde thèse, pourrait être nommé professeur dans l'une des Facultés de théologie en Allemagne.

Cette seconde recherche sera la suite du travail que nous présentons maintenant. Cette remarque nous permet de dissiper immédiatement une inquiétude qui pourrait venir à l'esprit de nos lecteurs. Le titre de l'ouvrage, en effet, indique une limitation du sujet : il ne s'agit que du « jeune Augustin ». On pourrait donc craindre que l'horizon de l'auteur ne dépasse pas le baptême d'Augustin ou éventuellement son ordination sacerdotale en 391. Heureusement, il n'en est rien. Le P. Mayer se propose de continuer son travail et d'étudier toute la période qui va de 391 à 430, date de la mort de saint Augustin. Et puis, il a entrepris la rédaction de cette première partie de ses recherches seulement quand il se trouvait déjà en possession de toute sa documentation. C'est-à-dire qu'il a commencé par réunir tous les textes où saint Augustin se sert des mots *signum*, *imago*, *similitudo*, *figura*, *typus*, *mysterium*, *sacramentum*, *umbra*, *vestigium*, *allegoria* et *aenigma*. Rédigeant le présent ouvrage, l'auteur avait donc déjà des idées précises sur l'évolution ultérieure de saint Augustin dans ce domaine. Aussi, très habilement, termine-t-il son ouvrage par l'analyse d'un passage intéressant du *De vera religione*, passage qui nous permet d'entre-voir quelle place occuperont les signes dans la pensée d'Augustin une fois qu'il est devenu pasteur d'âmes. Il se pourrait, dit-il là, que quelqu'un n'ait pas l'acuité nécessaire pour monter des *visibilia* aux réalités spirituelles auxquelles ces *visibilia* nous renvoient. Qu'il ne

*) À propos de l'ouvrage de Cornelius Petrus MAYER : *Die Zeichen in der geistigen Entwicklung und in der Theologie des jungen Augustinus*, Würzburg, Augustinus-Verlag, 1969, 416 pp. (Cassiciacum, Band XXIV).

s'inquiète pas. Il aura toute la clarté désirable, à la fin des temps. À la condition, bien entendu, qu'il sache maintenant louer l'architecte du monde sensible dans un esprit de foi, d'espérance et de charité.

Mais, pour l'instant, ce n'est pas encore le pasteur d'âmes, mais le « jeune Augustin » qui nous occupe.

À la façon allemande, le livre du P. Mayer commence par la Table des matières. Elle est suivie de la Bibliographie. En ce qui concerne la littérature moderne, l'auteur a noté uniquement les publications qu'il cite effectivement dans son texte et dans les notes qui l'accompagnent. La liste de ces études est impressionnante. Bien sûr, la bibliographie augustinienne est si abondante qu'il ne serait pas difficile de signaler des lacunes, surtout, mais non pas exclusivement, en ce qui concerne la littérature non-allemande.

La Bibliographie est suivie d'une Introduction à l'ouvrage. L'auteur y explique la genèse de son étude. Au départ, son sujet était beaucoup plus vaste : l'ontologie des idées exprimées par *signum*, *imago* etc. chez saint Augustin. Ce qu'il publie maintenant, n'est, d'après ses propres paroles, que la première partie des prolégomènes au travail prévu. Mais nous croyons que, la seconde partie des prolégomènes terminée, ce travail prévu sera peut-être achevé en même temps. Ou plutôt devenu presque superflu. On a le plus grand avantage, en effet, à lire saint Augustin « à livre ouvert », mais cela aidé par des prolégomènes qui nous ouvrent les yeux. Une « ontologie » risquerait peut-être de systématiser par trop une pensée vivante. Ici, le P. Mayer va nous raconter une histoire et c'est sans doute la meilleure façon de nous faire connaître saint Augustin.

A la fin de l'Introduction, une table nous donne un aperçu du nombre des emplois des termes de *signum*, *imago* etc. dans les écrits du « jeune Augustin ». En tout, il y a dans ces ouvrages 670 utilisations de ces mots. Fort de sa documentation complète, l'auteur est à même d'y donner dès maintenant des chiffres concernant l'ensemble de l'œuvre énorme de saint Augustin : 1122 fois *signum*, 1872 fois *sacramentum*, 1452 fois *imago*, 1255 fois *similitudo*... Le P. Mayer nous donne même le *total* : 7868 emplois. L'auteur aura donc encore à traiter de plus de 7000 textes... Nous lui souhaitons bon courage.

Chose étonnante, malgré la sèche énumération de ces chiffres, le livre que nous présentons n'est pas, comme on pourrait le craindre, un catalogue. Au contraire. Bien sûr, quelques pages font penser à des articles de dictionnaire. Cela était inévitable et même indispensable. Mais, dans son ensemble, l'étude du P. Mayer se lit très agréablement.

Dans la première partie de son livre, où il raconte la vie d'Augustin jusqu'à sa conversion, il a même trouvé un ton dramatique combiné avec une sensibilité religieuse profonde.

Comme nous venons, implicitement, de le dire, le P. Mayer commence son livre en racontant l'évolution spirituelle de saint Augustin jusqu'à la période de Cassiciacum. Quand Augustin commença à rédiger le premier de ses ouvrages conservés, le *Contra Academicos*, il avait, en effet, derrière lui une longue histoire. Il l'a décrite lui-même dans ses *Confessions*. Il est vrai que ce livre date d'une dizaine d'années après la conversion de son auteur et sort de la période étudiée par le P. Mayer. Mais, à juste titre, celui-ci a jugé indispensable d'en utiliser les données autobiographiques. Guidé par saint Augustin lui-même, il a voulu raconter comment, dans le domaine des signes, l'Augustin de Cassiciacum est devenu ce qu'il était.

La sensibilité aux signes suppose deux choses. D'abord une sensibilité vis-à-vis des choses concrètes. Ne sont-elles pas les supports de la signification, une fois qu'on les regarde en tant que signes ? Ensuite, elle suppose la reconnaissance de réalités d'un autre ordre, réalités auxquelles les choses concrètes renvoient, précisément en tant que signes.

Or les *Confessions* nous font voir que l'ouverture aux choses sensibles ne manquait pas au jeune Augustin. Mais en même temps elles nous font assister à son évolution. Augustin a découvert que les *sensibilia* renvoient au monde transcendant et plus profondément authentique du *verum*. Ainsi, pour lui, les choses sensibles, muables, temporelles, sont devenues des signes d'une *res* immuablement et éternellement vraie. Il a découvert leur rôle : celui d'« exciter » l'esprit pour accomplir ses *ascensiones in corde* vers la Réalité la plus absolument vraie. Dans ce domaine, Augustin a été fortement influencé par le Néo-Platonisme. Les *Confessions* ne font ici que souligner une évidence.

Comme beaucoup d'autres, nous avons lu des dizaines de fois les livres I à IX des *Confessions* qui nous racontent cette évolution. Mais il est surprenant de voir comment un texte connu peut se renouveler, quand on le lit dans des perspectives précises, et cela surtout quand on est aidé par un guide excellent et, par surcroît, bon écrivain.

Dans la seconde moitié de son livre, le P. Mayer nous conduit à travers l'œuvre du « jeune Augustin ». Il place dans leur contexte les termes de *signum*, *imago* etc., contexte entendu dans son sens littéral, mais aussi dans son sens de « contexte existentiel ». Il accom-

plit ce « voyage » en deux temps. D'abord, il traite des œuvres de Cassiciacum. Ensuite, il parle des écrits qu'Augustin a rédigés entre son baptême et son ordination sacerdotale en 391.

Renonçant à faire un résumé de ces pages denses, nous pensons ne pas leur faire tort en soulignant seulement quelques éléments qui nous ont paru essentiels.

Climat gnoséologique. De façon globale, le P. Mayer indique les écrits envisagés comme des « œuvres avec un but pédagogique chrétien ». Cette formule marque très bien le climat spirituel de cette période de la vie d'Augustin. Il s'agit ici surtout de *connaître* la Vérité. La vie et le contact avec les brebis de son troupeau feront comprendre à Augustin que plus important encore que de connaître le Seigneur, c'est de l'aimer et, en Lui, les autres hommes. Le rôle des signes, même des *sacramenta*, est ici d'aider les hommes à monter vers la Vérité à partir des *sensibilia*.

En soi, les signes n'ont pas de valeur sémantique. Les signes ne nous font pas *découvrir* la Vérité, mais y font penser, en sont des « admonitions ». La Vérité, on la connaît, déjà avant le rappel que fournissent les signes, grâce au *Magister interior*. En soi, abstraction faite de la connaissance préalable de la Vérité, les signes ne sont que des choses sensibles qui ne renvoient à rien au-dessus d'elles. L'observation des signes est un exercice utile pour exciter dans l'esprit la nostalgie de la Vérité sans voile. Pour Augustin, ils sont uniquement un tremplin utile pour son *ascensio cordis*.

Par la suite, après 391, le côté gnoséologique des signes perdra sa place centrale. Le P. Mayer nous expliquera plus tard quelles conséquences cela a entraînées dans l'appréciation par Augustin des signes, notamment des *sacramenta* et de l'*imago*. Nous le lirons avec autant d'intérêt que nous avons pris connaissance du très beau volume que nous venons de présenter.

Paris XVe,
159, rue de Javel.

Luc M.J. VERHEIJEN